

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux

ÉDITORIALISTE EN CHEF

ET SI ON OSAIT REPENSER BRUXELLES ?

La fin des 19 communes, une Ville-Région, une vingtaine d'arrondissements, un seul CPAS : les propositions des socialistes flamands pour réorganiser Bruxelles décoiffent. On entend déjà hurler dans 19 mai-sons communales et dans certains QG de partis francophones : mais qu'est-ce que ces Flamands viennent encore proposer pour le futur d'une région qu'ils sont

désormais accusés de connaître si mal ou d'aimer si peu. Et pourtant : ne balayons pas tout d'un coup sec. Certes, Bruxelles mérite mieux que la réduction aux clichés du dysfonctionnement permanent, qui serait entretenu par la foire aux mandats d'hommes et femmes politiques, ou de policiers à la gestion si mal coordonnée et si peu efficace. Mais nous l'avons souvent écrit ici, Bruxelles mérite mieux aussi qu'un immobilisme béat et le déni d'une réalité qui est très loin d'être optimale pour

ses habitants, comme pour ses visiteurs d'un jour, - les fameux navetteurs. La croissance de la population passée au-dessus du million, la multiculturalité sans comparaison ailleurs en Belgique, nécessite de revoir le projet d'ensemble pour ce territoire, en l'articulant de la manière la plus optimale possible. Aujourd'hui,

qui peut nier que Bruxelles, institutionnellement, a tout d'une Belgique en miniature, complexe, objet de marchandages et de paralysies de décision ? Tout le monde a trop souvent son mot à dire - les régions flamande et wallonne, le fédéral, les communautés, les bourgmestres sur leur territoire - avec pour conséquence nombre de dossiers en friche, polémiques ou à l'arrêt.

Bruxelles mérite mieux qu'un immobilisme béat et le déni d'une réalité loin d'être optimale

On aime citer le piétonnier et cela agace les responsables de la Ville de Bruxelles, mais il est toujours aujourd'hui, en dépit des très bonnes intentions qui ont présidé à sa création, la preuve vivante, au cœur de la ville de cette foire d'empoigne permanente qu'est la gestion d'un projet dans la capitale : Beliris (le fédéral) bloque, la Région aurait

voulu un autre parcours et la Ville a pris une décision unilatérale. Idem pour les travaux, si souvent mal coordonnés, ou la mobilité si incohérente et si peu prise en charge.

Cette Ville/Région où convergent les migrants, les manifestants en tous genres, les supporters de tous poils, et qui ne peut plus se définir par le clivage entre Flamands et francophones, a besoin d'un véritable projet urbain, orchestré sur tout son territoire, avec évidemment une attention majeure apportée aux besoins de service de proximité et d'identité locale de ses habitants. Le problème aujourd'hui hélas est double. Bruxelles souffre d'une part du désintérêt des partis, qu'ils soient flamands ou francophones : quels états majors

politiques, aujourd'hui, développent une vision volontariste sur la capitale ? Le sujet est d'autant plus plombé désormais que la N-VA, toute-puissante, ne veut que sa mise sous tutelle. D'autre part, faute de poids lourds, le personnel politique bruxellois, dispose de peu de moyens de pression sur ses « chefs » pour mettre le fait bruxellois à l'agenda.

Le SP.A dit lancer ses propositions pour provoquer la discussion. On ne leur souhaite pas un enterrement de première classe.